

« ADN », glaçante mécanique de la violence

À Paris, la jeune metteuse en scène Marie Mahé présente au Théâtre de la tempête puis au Théâtre Lepic ADN, du Britannique Dennis Kelly. Une pièce percutante qui interroge les effets mortifères de l'instinct grégaire.

Marie-Valentine Chaudon,
le 14/03/2023 à 17:05

Lecture en 2 min.



En quatre-vingts minutes d'une tension extrême, la pièce *ADN* du Britannique Dennis Kelly, mise en scène par Marie Mahé, plonge le spectateur dans la mécanique destructrice du groupe. ©EMA MARTINS/THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

« *On était tous pliés, hein ?* » Le récit de Cathy trébuche, d'hésitations en suspens, jusqu'à ce que les mots manquent : « *Alors, tous on (...) Alors... Alors... Alors il est...* » C'est John qui lâche finalement : « *Mort. Il est mort.* » Que s'est-il passé dans ce bois, près du lycée où John et sa bande règnent en maîtres ? Adam, leur bouc émissaire, semblait prêt à tout endurer pour se faire accepter dans leur cercle, et le jeu, « *pour rire, quoi* », répète Cathy, a mal tourné.

Pour sa première mise en scène, la jeune comédienne Marie Mahé s'empare d'un texte du Britannique Dennis Kelly : une écriture qui adopte la précision du scalpel et fait du plateau une fascinante table de dissection. L'auteur y cultive une langue acérée, morcelée par des phrases inachevées et autres tics de langage, comme ce lancinant « *j'veux dire* », ainsi qu'un art du rebondissement qui, strate après strate, fait grimper le degré d'horreur.

Le harcèlement en question

Marie Mahé en propose ici une version resserrée autour de cinq personnages, au lieu des onze de la distribution d'origine. Elle-même incarne Cathy, qui se range avec zèle du côté du plus fort. John, excellent Tigran Mekhitarian, est un caïd de cour d'école aussi pathétique que terrifiant d'inconséquence. Quant à Léa (Léa Luce Busato, tout en fragiles nuances), elle est la seule à vouloir échapper à l'engrenage vénéneux dans lequel les adolescents se sont enlisés.

Phil, lui, demeure en retrait de la panique coupable de ses camarades : seules semblent l'intéresser les chips et les gaufres qu'il dévore une à une, l'air impassible, presque comique. Pourtant, sous les traits lunaires de Maxime Boutéaron, Phil le silencieux apparaît en froid calculateur comme le personnage le plus glaçant d'*ADN*, dont le titre renvoie à la fois à ce qui confondra un innocent à la place des ados meurtriers et bien sûr à une tentative de décryptage de la nature humaine.

En quatre-vingts minutes d'une tension extrême, la pièce plonge le spectateur dans la mécanique destructrice du groupe, avec un écho puissant au phénomène de harcèlement scolaire, dont des cas tragiques font malheureusement souvent la une de l'actualité.

Les quatre jeunes comédiens, parés d'un même uniforme (baskets et survêtements), évoluent sur un plateau presque vide à l'exception d'un banc de bois et, en arrière-plan, du célèbre détail de la *Création d'Adam*, de Michel-Ange, reproduit façon street art. Avec ce spectacle intelligent et énergique, aux ressorts plutôt bien vus, Marie Mahé fait une entrée brillante dans un théâtre en prise avec son temps.

Jusqu'au 19 mars au Théâtre de la Tempête, à Paris, puis les 21 et 22 mars au Théâtre Lepic à Paris.